beaucoup de courage. Il mourut. On dressa des Statues, & on rendit des honneurs divins à cet homme, qui auroit resté éternellement dans l'obscurité, s'il ne s'étoit avisé de jouer le rôle de Prophete.

APOLLONIUS, Philosophe Stoïcien, natif de Chalcis, vint à Rome à la priere d'*Antonin*, pour être Précepteur de *Marc-Aurele*, fils adoptif de ce Prince. Dès que l'Empereur le sut arrivé, il lui envoya dire qu'il l'attendoit avec impatience. *Apollonius* qui joignoit à la grossiéreté d'un Pédant l'orgueil d'un Sophiste, lui fit répondre; *Que c'étoit au Disciple à venir trouver le Maître & non pas au Maître à aller au devant du Disciple. Antonin* aussi doux que ce Stoïcien étoit brutal, répondit en souriant: *Qu'il étoit bien étrange qu'Apollonius arrivé à Rome, trouvât le chemin de son Logis au Palais plus long que celui de Chalcis à Rome*; & sur le champ ce Prince vraiment Philosophe, envoya *Marc-Aurele* au *Rustre* qui en usurpoit le nom.

APOLLONIUS-COLLATIUS, (*Pierre*) Prêtre de Novare, Auteur d'un Poëme sur le siege de Jérusalem par *Vespasien*, en quatre Livres, & de quelques autres Ouvrages de Poésies qu'on ne lit guère parce qu'on en a de meilleurs. Il mêle dans ce Poëme le nom du vrai Dieu avec celui des Divinités profanes. Il versifioit dans le quinzieme siecle.

APOLLOS *ou* APOLLO, (*Saint*) Juif d'Alexandrie, se fit Chrétien vers l'an 54 de Jesus-Christ. La réputation qu'il eut à Corinthe le faisoit égaler à *Saint Pierre* & à *Saint Paul*. On peut consulter la premiere Epître aux Corinthiens.

APON, (*Pierre*, ou d'*Abano*,) naquit à Abano en 1250. Après avoir pris à Paris le bonnet de Docteur en Philosophie & en Médecine, il alla professer cette derniere science à Bologne. On dit qu'il ne voulut jamais aller voir un malade hors de la Ville, qu'on ne lui comptât cinquante écus. Le Pape *Honoré IV* l'ayant fait appeller, il ne vouloit se mettre en chemin qu'après qu'on lui eut promis 400 ducats par jour. C'étoit vendre bien cher l'art de soulager la nature, & peut-être celui de la détruire. L'avarice d'*Apon* étoit si odieuse, qu'on l'accusa de faire revenir dans sa bourse par la magie, l'argent qu'il dépensoit. On ne s'arrêta pas en si beau chemin; on le soupçonna encore d'avoir acquis la connoissance des sept Arts libéraux par le moyen de sept Lutins, qui tenoient leur académie dans une bouteille du Docteur. Ces belles imputations le firent mettre à l'inquisition, à l'âge de 66 ans. Il eût été brûlé, s'il ne fût mort dans le cours du procès en 1316. On se contenta de faire brûler son effigie. *Fréderic*, Duc d'Urbin, fit mettre parmi les Statues des hommes illustres celle de ce Médecin. Le Sénat de Padoue la plaça sur la porte de son Palais, entre celles de *Tite-Live*, d'*Albert* & de *Julius Paulus*. On a d'*Apon* plusieurs Ouvrages sur les sciences qu'il a cultivées. Le plus connu est son *Conciliator differentiarum Philosophorum & præcipuè Medicorum*; dans lequel il veut accorder ce qui n'est pas facile, les différentes opinions des Philosophes. Il s'érige en arbitre & est lui-même partie.

APONIUS, Auteur d'un *Commentaire* Latin sur le Cantique des Cantiques, imprimé à Fribourg, en l'année 1538, florissoit dans le septieme siecle.

APPIEN, Historien Grec, naquit à Alexandrie d'une famille distinguée; il florissoit sous *Trajan*, *Adrien* & *Antonin* le Pieux, vers l'an 123 de Jesus-Christ. Il fut Gouverneur d'une Province. On a de lui une *Histoire Romaine* composée non pas année par année comme celle de *Tite-Live*, mais nation par nation. Cet ouvrage estimé étoit en 24 Livres, depuis la ruine de Troye jusqu'à *Trajan*. Il ne nous en reste que ce qui regarde les Guerres Puniques, les Syriaques, les Parthiques, les Civiles, celle contre Mithridate, contre les Espagnols, celles d'Illyrie, & un fragment des Celtiques ou Gauloises. La meilleure édition d'*Appien* a été

donnée par *Tollius* en 1670, Amsterdam, 2 vol. *in*-8°.

APPION, *Voyez* APION.

APPIUS CLAUDIUS, *Voyez* CLAUDIUS.

APRIÉS, Roi d'Egypte, connu sous le nom de *Pharaon Hophra* dans *Jérémie* & *Ezéchiel*, monta sur le trône d'Egypte, après son pere *Psammis* 594 avant J. C. Il se rendit maître de Sidon & de l'île de Chypre, conquêtes qui lui procurerent beaucoup de dépouilles; mais ayant été défait quelque temps après par les Cyrénéens, *Amasis* son Successeur le fit étrangler l'an 569 avant Jesus-Christ.

APROSIO, (*Angelico*) Religieux Augustin, né à Vintimille en 1606, forma une très-belle Bibliotheque dans le Couvent des Augustins de sa patrie. Il en composa un Catalogue raisonné, sous le titre de *Bibliotheca Aprosiana*, publié à Bologne en 1673. Ce Religieux défendit vivement sous des noms supposés, l'*Adonis* du Cavalier *Marin*, & publia divers écrits sur ce Poëme licencieux. Le plus connu est *Farsa Poëtica di Sapricio Saprici*.

APULÉE, (*Lucius*) naquit à Madaure en Afrique, d'une famille distinguée, & fit ses études à Carthage, à Athenes & à Rome. Il dépensa presque tout son bien à faire des voyages pour satisfaire sa curiosité & perfectionner sa Philosophie. De retour de ses courses, il plaida à Rome pour gagner son pain. Il épousa ensuite une riche veuve qui répara ses affaires. Les parens de sa femme l'accuserent de s'être servi de la Magie, pour avoir par ce moyen son cœur & sa bourse; mais il se lava de cette accusation devant le Proconsul d'Afrique. Les imbécilles ne persisterent pas moins à croire qu'il avoit le don des Miracles; il y eut même des gens assez hardis pour oser les opposer à ceux de Jesus-Christ. Le temps a épargné peu d'Ouvrages d'*Apulée*, quoiqu'il en eût beaucoup composé en vers & en prose. Le plus connu de ceux que nous avons, est sa *Métamorphose* ou l'*Ane d'or*, en onze livres. C'est une fiction allégorique pleine de leçons de morale, cachées sous des plaisanteries ingénieuses. Ses autres productions roulent sur la Philosophie Platonicienne que l'Auteur avoit embrassée. Il vivoit sous les Empereurs *Antonin* & *Marc-Aurele*. La meilleure édition de ses ouvrages est celle *ad usum Delphini*, 1688, *in*-4°. 2 volumes.

AQUAVIVA, (*André-Mathieu*) Duc d'Atri dans le Royaume de Naples, cultiva les sciences & les Arts, & protégea ceux qui s'y attachoient. Il avoit servi d'abord; mais il crut devoir préférer le repos du cabinet au tumulte des armes. Il composa une *Encyclopédie* & des *Commentaires* sur les Morales de *Plutarque*.

AQUAVIVA, (*Octavio*) de la même famille du précédent, Référendaire de l'une & de l'autre signature, Vicelégat du Patrimoine de S. Pierre, ensuite Cardinal, puis Légat de la Campagne de Rome, & enfin Légat d'Avignon & Archevêque de Naples, se distingua par sa sagesse & sa prudence dans tous ces emplois, ainsi que par la culture des Lettres & la protection qu'il accordoit aux Savans. Il mourut en l'année 1612.

AQUAVIVA, (*Claude*) de la même maison du Cardinal, Général des Jésuites en 1581, mourut en 1615. On a de lui quelques Ouvrages de piété. La Société le regarde avec raison, comme un de ses Généraux qui ont eu le plus de douceur dans le Gouvernement.

AQUILA, dit le *Pontique*, parce qu'il étoit né à Sinope dans le Pont, est fameux par la traduction en Grec des Livres de l'Ecriture Sainte écrits en Hébreu. Il embrassa le Christianisme; mais les rêveries Astrologiques l'ayant fait chasser de l'Eglise des Chrétiens, il se fit Juif. Devenu Rabbin par dépit, il s'appliqua à traduire la *Bible* vers l'an 130 de Jesus-Christ, se flattant de faire tomber la version des Septante, & de décréditer la Religion Chrétienne, en

souhaiter que l'Auteur eût écrit avec plus d'ordre & de modération. Il mourut à Rome, au College des Grecs, en 1621, des suites d'un accident.

ARDSCHIR *Babégan*, ou ARTAXERCE, premier Roi de la Dynastie des *Sassanides* en Perse, reprit l'an 226 de J. C. la Couronne de ses ancêtres, sur *Ardavan* ou *Artaban*, qui l'avoit usurpée. Il vainquit & tua le pere & le fils, & cette victoire le fit Roi. Il nous a laissé un *Journal* exact de toutes ses actions particulieres & publiques, sur lequel les grands Princes & les grands Guerriers devroient méditer continuellement. Il poussa la modestie jusqu'à rapporter les fautes qui lui sont échapées, & qui certainement étoient bien réparées par ses vertus. Il ne négligea ni l'utile, ni l'agréable. Il enrichit son Etat des plus beaux monumens d'architecture. Il joignit à l'Histoire de sa vie un Ouvrage intitulé: *Regles pour bien vivre*, adressées aux Princes & aux Sujets. Les maximes de ce Monarque étoient: *Que le peuple est obéissant quand le Roi est juste. Que le plus méchant de tous les Princes, est celui que les gens de bien craignent, & duquel les méchans esperent.* Ce Salomon Persan vouloit que les peines fussent proportionnées aux fautes, & il répétoit souvent à ses Officiers: *N'employez pas l'épée, quand la canne suffit.* Il mourut l'an 241 de Jesus-Christ.

ARENA ou DES ARENES, nommé aussi SABLON, (*Antoine*) naquit à Souliers, dans le Diocese de Toulon. Il fit d'abord quelques mauvais Livres sur la Jurisprudence, & se consola du peu de vogue qu'ils eurent, par ses vers macaroniques. On sait que cette Poésie, que *Merlin Coccaie* rendit célebre en Italie, consiste à entasser des mots, moitié Latins, moitié François, moitié Provençaux, & d'en faire un mélange d'un goût barbare. Le principal Ouvrage du Poëte Provençal dans ce genre, est sa description de la guerre de *Charles V* en Provence, imprimée en 1537, fort rare avant qu'on l'eût réimprimée en 1747, *in*-8°. à Paris, sous le nom d'Avignon. Il mourut en 1544, étant Juge de S. Remy près d'Arles.

ARESI, (*Paul*) se distingua dans l'Ordre des Théatins, & fut ensuite Evêque de Tortone dans le Milanez. Il cultiva & protégea les Lettres. On a de lui des *Sermons*, des Livres de *Philosophie*, de *Théologie*, de *Mysticité*, & un savant Ouvrage *in-folio* sur les devises sacrées.

ARETAS, Roi des Arabes, étoit beau-pere d'*Hérodes Antipas*. C'est pendant que le Gouverneur de ce Roi *Aretas* faisoit garder la Ville de Damas, que les Fidelles descendirent *Saint Paul* du haut des murailles dans une corbeille, pour le soustraire aux poursuites des Juifs, l'an 38 de J. C.

ARETAS, Evêque de Césarée en Cappadoce, au dixieme siecle, Auteur d'un *Commentaire sur l'Apocalypse*, qui a été imprimé en Grec & en Latin, à la fin des Œuvres d'*Œcumenius*, à Paris, 1631, *in-folio*, 2 volumes.

ARÉTÉE, de Cappadoce, Médecin Grec de la Secte des Pneumatiques, vivoit sous *Trajan*, ou sous *Adrien*. On a de lui divers Traités de Médecine, dont le principal est celui des maladies aiguës. *Boerhaave* en a donné une édition Grecque & Latine en 1731, avec de savantes Notes. Ce Médecin étudioit la nature plus que les Livres.

ARETHUSE, fille de *Nerée*, & compagne de *Diane*, fut métamorphosée par cette Déesse en fontaine, pour la délivrer des poursuites d'*Alphée*.

ARETIN, (*Guy*) natif d'Arezzo, Bénédictin, inventa vers l'an 1028 la Gamme, & les six notes, *ut*, *re*, *mi*, *fa*, *sol*, *la*. Il les tira des trois premiers vers de l'Hymne, *Ut queant laxis*, *&c.* Le Pape *Jean XIX.* le fit venir à Rome & admira son invention comme une merveille: elle dut le paroître en effet dans ce siecle, puisqu'elle apprenoit dans un an à un enfant, ce qu'un homme d'un âge

avancé pouvoit à peine apprendre dans dix & dans vingt.

ARETIN, (*Léonard*) ainsi appellé, parce qu'il étoit né à Arezzo en 1370. Son nom de famille étoit *Bruni*. Il étudia quatre ans le Droit, après s'être appliqué à l'étude du Grec. *Pogge* son ami lui obtint la place de Secrétaire des Brefs sous *Innocent VII*, qu'il remplit avec distinction pendant le regne de ce Pontife, & de quatre de ses Successeurs. Il se trouva avec *Jean XXIII* au Concile de Constance; & c'est aux environs de cette Ville, qu'il reçut la célebre Lettre de *Pogge*, sur le supplice de *Jérôme* de Prague. *Aretin* mourut Chancelier de la République de Florence en 1444, âgé de soixante-quatorze ans. Nous avons de lui, 1°. *Une Traduction Latine de quelques vies des grands Hommes, par Plutarque, & de la Morale d'Aristote.* 2°. *Deux Livres de la guerre Punique, & un de la guerre d'Illyrie*, qui peuvent suppléer à ce qui nous en manque de Tite-Live. 3°. *L'Histoire de ce qui se passa en Italie depuis le Schisme, sous Urbain VI* en 1378, jusqu'à la victoire remportée par les Florentins auprès d'Anglare en 1440. 4°. Des *Lettres* intéressantes & d'autres Ouvrages. *Aretin* n'étoit pas moins estimable par les talens de son esprit, que par les qualités de son cœur.

ARETIN, (*Pierre*) bâtard de Louis *Bacci*, Gentilhomme d'Arezzo, développa son talent pour les vers par un sonnet contre les Indulgences. Des Indulgences, il passa aux Rois, & les outragea avec une hardiesse si brutale, qu'il fut appellé, *le fléau des Princes*. *Charles V* & *François I* furent assez bons pour payer à cet imprudent le silence qu'ils auroient dû lui imposer d'une autre maniere. Des Princes d'Italie moins complaisans que ces deux Rois, n'employerent que le bâton pour le faire taire, & s'en trouverent mieux. Les présens, loin de le calmer, ne faisoient qu'augmenter sa rage. *Charles V*, à son retour d'Afrique, lui envoya, pour l'engager à se taire, une chaîne d'or de la valeur de cent ducats: *Voilà*, dit le Satirique, *un bien petit don pour une si grande sottise.* Il se vantoit que ses libelles faisoient plus de bien au monde que les Sermons. On disoit de lui que sa plume lui avoit assujetti plus de Princes, que les Princes n'avoient subjugué de peuples. Il fit courir une médaille, où il étoit représenté d'un côté avec ces mots: *Il divin'Aretino*; & de l'autre, sur un trône recevant les Envoyés des Princes. Cet homme divin étoit le plus lâche & le plus bas de tous les Adulateurs, lorsqu'il manquoit de pain. Ses panégyriques alors étoient aussi outrés que ses satires. *L'Aretin* se déshonora encore plus par ses *Ragionamenti*, divisés en trois parties, par ses *Lettres* & ses *Sonnets* sur les seize postures gravées par *Marc-Antoine* de Bologne, d'après les desseins de *Jules* Romain en 1525. Tout ce que la lubricité la plus raffinée peut inventer de plus abominable, se trouve dans ces infames ouvrages. Les turpitudes de la dépravation la plus outrée, y sont dévoilées avec une impudence qui révolte, & contre le Peintre, & contre le Poëte. Croiroit-on que cet homme corrompu écrivoit en même temps la vie de *Sainte Catherine* de Sienne, passant du profane au sacré avec la même facilité qu'il passoit de la médisance à l'adulation. Il mourut à Venise vers 1556, à l'âge de soixante-six ans, & fut enseveli dans l'Eglise de Saint Luc. Un Versificateur Italien lui fit une épitaphe, qu'on a rendue ainsi en François:

Le temps par qui tout se consume,
Sous cette pierre a mis le corps
*De l'*Aretin, *de qui la plume*
Blessa les vivans & les morts.
Son encre noircit la mémoire
Des Monarques, de qui la gloire
Est vivante après le trépas:
Et s'il n'a pas contre Dieu même
Vomi quelqu'horrible blasphême,
C'est qu'il ne le connoissoit pas.

du Val-de-Grace. Sa premiere pensée en y entrant, fut d'y établir la Réforme, & de la maintenir par de sages réglemens. Elle se démit elle-même de son Abbaye, en faveur de l'Abbesse Triennale, qui fut élue en 1626. Elle mourut à Sery près de Dun-le-Roi, où elle étoit allée pour rétablir la régularité dans quelque Monastere.

ARBRISSEL, (*Robert d'*) ainsi appellé d'un petit Bourg de Bretagne où il prit naissance, fut Archidiacre de Rennes, & combattit dans ce Diocese la simonie & l'incontinence du Clergé, deux vices aussi communs l'un que l'autre dans son siecle. Il se retira ensuite à Angers, & de là dans la forêt de Craon, où il fonda une Communauté de Chanoines Réguliers. Il sortit quelque temps après de sa solitude, sans se fixer nulle part, prêchant par tout, & par-tout avec fruit. La multitude de ses disciples augmentant tous les jours, & les femmes qui le suivoient dans le fond des déserts, ne pouvant éviter d'être mêlées avec les hommes, il chercha un lieu où elles pussent habiter avec bienséance, sans exciter la critique du public, scandalisé de cette nouvelle maniere de prêcher & d'écouter l'Evangile. Il trouva ce lieu à l'extrémité du Diocese de Poitiers, dans un endroit appellé Fontevrault. C'est-là qu'il établit sa nouvelle famille. On fit d'abord des cabanes pour se garantir des injures de l'air. *Robert* sépara ensuite les femmes d'avec les hommes, destinant celles-là à la priere, & ceux-ci au travail. Ses disciples devoient porter le nom de pauvres de J. C. & obéir aux femmes qui en étoient les servantes. Ces pauvres commençoient à être déjà riches, à la mort de *Robert d'Arbrissel*, arrivée en 1117 au Prieuré d'Orsan. Outre le principal Monastere, il en fonda plusieurs autres en diverses Provinces. *Geoffroi* Abbé de Vendôme, & *Marbodus* Evêque de Rennes, amis du nouveau Fondateur, lui reprocherent dans deux Lettres, les inconvéniens de sa trop grande familiarité avec les femmes, l'amertume de son zele contre les hommes, & sur-tout contre les Prêtres & les Evêques, la singularité de son extérieur, & les mauvais bruits que sa conduite extraordinaire occasionnoit. Des Ecrivains postérieurs se sont amusés à commenter ces deux Lettres, & à jeter des conjectures malignes sur sa vertu, jusqu'à l'accuser de ne faire qu'un même lit avec ses prosélytes, sous prétexte de mortifier la chair; & de vaquer plus commodément à l'oraison; mais ses Disciples fondés sur les témoignages des Auteurs contemporains, l'ont lavé de toutes ces calomnies.

ARBUTHNOT, (*Alexandre*) naquit en Ecosse en 1538, d'une famille illustre. Après avoir fait son Droit à Bourges sous le fameux *Cujas*, il fut fait Principal, ou Régent du College Royal d'Aberdéen. Il s'étoit fait Protestant peu de temps auparavant, & joua un rôle dans toutes les querelles, que cette Religion suscita en Angleterre. Il fut deux fois Membre des Assemblées générales. C'étoit un Savant universel & un homme aimable. On a de lui deux *Discours* sur l'origine & l'excellence du Droit, & l'édition de l'*Histoire d'Ecosse de Buchanan* son ami. Il mourut à Aberdéen en 1583, âgé de 46 ans.

ARC, *voyez* JEANNE d'ARC.

ARCADIUS, Empereur d'Orient, fils de *Théodose le Grand*, fut revêtu de la Pourpre par son pere à l'âge de sept ans en 384, & lui succéda en 395. *Honorius* son frere eut l'Empire d'Occident. *Ruffin*, Préfet du Prétoire, le gouverna d'abord; mais n'ayant pas pu le déterminer à être son gendre, il ouvrit l'Orient aux Barbares. Ce malheureux ayant fini par une mort tragique, *Arcadius* fut sans Maître; mais il s'en donna bientôt un second. Un Eunuque qu'il fit son grand Chambellan, d'abord esclave, ensuite valet, & parvenu peu à peu, le conduisit comme une bête, selon l'expression de *Zozime*. *Arcadius* mon indolent & voluptueux, se reposa de tout sur son Eunuque, & après lui sur *Eudoxie* sa femme, à laquelle il sacrifia S. Jean *Chrysostome*. Cet Empereur avoit développé de bonne heure son mauvais caractere, en ordonnant dans sa jeunesse à un de ses Officiers, de tuer *Arsenne* son Précepteur. *Arcadius* mourut en 408, âgé de 31 ans, & encore trop tard pour le bonheur & la gloire de l'Empire.

ARCAS, fils de *Jupiter* & de *Calisto*, donna son nom à l'Arcadie. C'est le pays de toute la Grece, dont on raconte le plus de fables: il y avoit des ânes d'une taille extraordinaire. Le Dieu *Pan* y étoit honoré plus qu'ailleurs, parce qu'on dit qu'il n'en sortoit pas. *Arcas* étant devenu grand, des Chasseurs le présenterent à *Lycaon* son ayeul, qui le reçut avec joie, & qui dans la suite, pour éprouver la puissance de *Jupiter* lorsqu'il lui donna l'hospitalité, lui servit dans le festin les membres d'*Arcas*. *Jupiter* indigné d'une expérience aussi détestable, le changea en loup, & *Arcas* en ours. Il fut placé dans le ciel auprès de sa mere.

ARCESILAS, de Pitane en Eolie, disciple & successeur de *Crantor* dans l'Ecole Platonique, forma la Secte appellée *la seconde Académie*. Ses principes étoient, qu'il falloit douter de tout, ne rien affirmer, & rester dans une incertitude continuelle sur toutes choses. Il poussoit un peu trop loin le Pyrrhonisme. Ce systême qui peut être utile réduit à ses justes bornes, devenoit le renversement de toutes les Sciences, de la façon qu'*Arcesilas* l'enseignoit. Ce Philosophe ne laissa pourtant pas d'avoir beaucoup de Disciples. Un esprit vif & aisé, le don de la parole, une physionomie heureuse, une générosité sans égale, contribuerent encore plus à lui en faire, que son systême. On dit qu'il prêta à ses amis sa vaisselle d'argent, pour donner un repas, & qu'il ne voulut jamais la reprendre. La Philosophie n'avoit pas éteint en lui le goût de la belle Littérature. Il aimoit tant *Homere*, que lorsqu'il alloit le lire, il disoit qu'il alloit *à sa maîtresse*. Ce n'étoit pas la seule qu'il eut: car il partageoit son temps entre la Philosophie, l'amour, les plaisirs de la table & la lecture. On rapporte même qu'il mourut d'un excès de vin à l'âge de 75 ans, 300 ans avant J. C. La mort ne dut pas lui paroitre affreuse; il disoit ordinairement, *que c'étoit de tous les maux le seul dont la présence n'incommodoit jamais personne, & qui ne chagrinoit qu'en son absence.* Quelqu'un lui ayant demandé pourquoi tant de disciples quittoient les Sectes de leurs Maîtres, pour embrasser celle d'*Epicure*, tandis qu'aucun Epicurien n'abandonnoit la sienne, pour se jeter dans une autre? Il répondit: *Parce que des hommes on peut en faire des Eunuques; mais que des Eunuques on ne peut point en faire des hommes.*

ARCHELAUS I. usurpa la Couronne de Macédoine, après avoir fait mourir les héritiers légitimes. Cet usurpateur se conduisit en grand Prince, il disciplina ses armées, fortifia ses places, équipa des flottes & protégea les Lettres & les Arts. Les plus grands Ecrivains & les plus habiles Artistes vinrent en foule à sa Cour. *Socrate* y fut appellé; mais il répondit qu'il ne pouvoit se résoudre à aller voir un homme de qui il recevoit des biens qu'il ne pouvoit lui rendre. On croit que ce Philosophe avoit un autre motif de son refus; le Gouvernement dur & sévere de ce Prince. Un de ses Favoris le tua l'an 399 avant J. C.

ARCHELAUS, Général de *Mithridate*, quitta son Maître pour passer dans le parti des Romains. *Pompée* lui donna le Pontificat de Comane dans le Pont.

ARCHELAUS, petit-fils du précédent, fut fait Roi de Cappadoce par *Marc-Antoine*. Il secourut ce Général à la bataille d'Actium contre *Auguste*, & ne laissa pas de se maintenir sous cet Empereur. *Tibere* moins indulgent voulut se venger de ce qu'il ne lui avoit rendu aucun devoir pendant son séjour à Rhodes, & l'invita de venir à Rome sous les plus belles promesses; mais à peine y fut-

il arrivé, qu'il le fit enfermer dans une dure prison, où il mourut la seizieme année de J. C. Son Royaume fut déclaré Province de l'Empire.

ARCHELAUS, fils d'*Herodes le Grand*, lui succéda dans le Royaume de Judée l'an 2 de J. C. Il commença son regne, en faisant tuer 300 personnes qui s'étoient révoltées à l'occasion d'un aigle d'or placé sur le portail du Temple. Il partit ensuite pour Rome. *Auguste* confirma sa Royauté; mais il ne lui donna que la moitié des Etats de son pere, & sur les plaintes de sa cruauté il l'exila ensuite à Vienne dans les Gaules. Il y mourut l'an 6 de J. C.

ARCHELAUS, Philosophe Grec, Disciple d'*Anaxagore*, enseigna la doctrine de son Maître avec quelques changemens. Il erra dans la Physique & la Morale, quoiqu'on lui eût donné le surnom de *Physicien*, parce qu'il apporta le premier la Physique de l'Ionie à Athénes. Il soutenoit que tout se forme par des parties semblables, que toutes les actions sont indifférentes, & qu'elles ne sont justes ou injustes, que parce que les lois & la coutume les ont rendues telles. Il philosophoit vers l'an 444 avant Jesus-Christ. *Socrate* fut son Disciple.

ARCHELAUS, fils d'*Apollonius*, fit en marbre l'Apothéose d'*Homere*, sous l'Empereur *Claude*, à ce qu'on croit. Ce morceau de Sculpture, l'un des plus beaux de l'antiquité, auroit suffi pour donner l'immortalité à *Homere*, si ses Poëmes ne la lui avoient assurée. Ce monument fut déterré en 1658, dans une campagne appartenant aux Princes *Colonnes*. Messieurs *Cuper*, *Westin*, *Gronovius* & *Schot* en ont donné l'explication.

ARCHELAUS, Evêque de Cascara, suffragant d'Amide dans la Natolie, s'illustra autant par sa piété que par son savoir. Il confondit *Manes* & le couvrit de confusion en 249 dans une conférence dont les actes subsistent encore.

ARCHEMORE, fils de *Lycurgue* Roi de Némée, fut mis par sa nourrice sur une plante d'ache, pendant qu'elle alloit montrer une fontaine aux Princes qui alloient assiéger Thebes; un serpent le piqua, & il mourut de cette blessure. *Lycurgue* voulut punir de mort la négligence de la nourrice; mais les Argiens la prirent sous leur protection. Ce fut en mémoire de cet accident que furent institués les jeux Néméens, qui se célébroient de trois ans en trois ans. Les vainqueurs se mettoient en deuil, & se couronnoient d'ache.

ARCHIAS, (*Aulus Licinius*) Poëte Grec, est plus connu par le Plaidoyer éloquent que *Cicéron* prononça en sa faveur, que par les petits fragmens qui nous restent de lui.

ARCHIDAME, fils & successeur d'*Agesilas le Grand*, Roi de Sparte, vainquit les Arcadiens, repoussa les attaques d'*Epaminondas* contre Lacédémone, secourut les Tarentins, & fut tué par les Messapiens. Les anciens nous ont conservé quelques bons mots de ce Roi. Quelqu'un demandant à *Archidame* jusqu'où s'étendoit le domaine des Lacédémoniens? Il répondit: *Partout où ils peuvent étendre leurs lances.* Il écrivit à *Philippe* de Macédoine, fier du succès de ses armes, *Que s'il regardoit son ombre au soleil, il ne la trouveroit pas plus grande qu'avant la victoire.* Il vivoit vers l'an 356 avant Jesus-Christ.

ARCHILOQUE, Poëte Grec, naquit à Paros vers 664 avant J. C. C'étoit le Poëte le plus satirique de l'antiquité. Quand il étoit las de déchirer ses amis ou ses ennemis, il médisoit de lui-même. Ce sont ses vers qui nous apprennent qu'il étoit né d'une mere esclave, que la faim l'obligea de quitter son pays, qu'il se fit détester partout où il put se faire connoître, & qu'il étoit livré à toute sorte de déréglemens. Il se déchaina avec une rage si envenimée contre *Lycambe* qui lui avoit promis sa fille, que le bon homme se pendit de désespoir. Sa fureur s'étendit jusques sur la famille de ce malheureux imbécile, & avec tant de violence qu'elle ne vouloit par survivre aux satires de cet enragé. *Archiloque* fut aussi licencieux dans ses vers, que médisant. Lacédémone défendit à ses Citoyens de lire ses poésies. Il fut un des premiers qui se servirent des vers iambes. Son style est plein de force, de hardiesse, de feu, de véhémence & d'énergie. Ce satirique assassin fut assassiné lui même. On se vengea par le fer du poignard que ses iambes enfonçoient dans le cœur. Il s'étoit déja trouvé dans une bataille, où il jeta son bouclier.

ARCHIMEDE, de Syracuse, d'une famille illustre, & parent d'*Hieron* Roi de Syracuse, préféra l'étude des Mathématiques à l'élévation que sa naissance lui permettoit. *Hieron* son ami & son souverain conversoit journellement avec lui sur la théorie & la pratique des Sciences qu'il cultivoit. On prétend qu'un jour qu'il expliquoit à *Hieron* les effets des forces mouvantes, il osa lui dire, que s'il avoit une autre terre que notre globe pour placer ses machines, il leveroit celle-ci à son gré. Cette fable, que plusieurs Historiens racontent, doit être mise au nombre des erreurs populaires, avec celle de la Sphere de verre, dont on dit que les cercles suivoient les mouvemens de ceux du Ciel. Celle des miroirs ardens, dont ils prétendent qu'il se servit pour brûler les vaisseaux de *Marcellus* qui assiégeoit Syracuse, ne mérite pas plus de croyance. *Archimede* étoit, il est vrai, capable de tout ce qu'on peut faire dans la méchanique; mais ce qu'on lui attribue étoit-il possible? Il inventa des machines & des batteries, soit pour l'attaque, soit pour la défense des villes, dont sa patrie se servit avec avantage. Ses connoissances n'étoient pas bornées aux Mathématiques seules. Un Orfevre ayant mêlé du métal avec de l'or, dans une couronne pour le Roi, il découvrit la fraude. *Marcellus* ayant surpris Syracuse, ordonna en entrant dans la ville que l'on épargnât *Archimede*; mais l'application de ce Mathématicien à ses études, lui coûta le vie. Fortement occupé de la solution d'un problême, il ne sut que Syracuse étoit prise, que lorsqu'un soldat le perça de son épée, l'an 212 avant J. C. La mort de ce grand homme causa une douleur vive au Général Romain. Il traita ses parens avec une distinction marquée, lui fit élever un tombeau, sur lequel on voyoit un cylindre & une sphere. *Cicéron*, Questeur en Sicile, découvrit ce monument de la vénération de *Marcellus* pour ce savant Mathématicien. Nous avons de lui quelques Traités dont nous sommes redevables aux Grecs qui se refugierent en Italie, après la prise de Constantinople. L'édition la plus recherchée est celle de Londres, in-4°. en 1675.

ARCHON, Chapelain de *Louis XIV.* naquit à Riom en Auvergne, & mourut à Rome en 1717. On a de lui l'*Histoire de la Chapelle des Rois de France*, en 2 vol. in-4°. pleine de recherches curieuses.

ARCHYTAS, de Tarente, enrichit la Méchanique de la vis & de la poulie, & rendit service aux hommes, en appliquant les Mathématiques aux choses d'usage. *Eutocius* rapporte qu'il trouva la duplication du Cube, découverte plus utile que celle d'un pigeon volant qu'on prétend qu'il fit. La Philosophie ne l'empêcha pas d'être un grand homme d'état. Il eut différens emplois, & les remplit tous avec autant d'intelligence que d'intégrité. Ce Philosophe Pythagoricien fut trouvé mort sur les Côtes de la Pouille, où un naufrage l'avoit jetté. Il florissoit 408 ans avant Jesus-Christ.

ARCUDIUS, (*Pierre*) Prêtre Grec de l'Ile de Corfou, vint étudier à Rome. *Clément VIII* l'envoya chez les Russes pacifier quelque querelle de Religion. Au retour de son voyage, qui fut assez heureux, il s'attacha au Cardinal *Borghese*, neveu du Pape, & mérita sa protection & son estime. Nous avons de lui un Ouvrage savant, intitulé: *De Concordia Ecclesiæ Occidentalis & Orientalis, in septem Sacramentorum administratione*, imprimé à Paris en 1672, vol. *in-4°*; & un autre, *de Purgatorio adversùs Barlaamum.* Il seroit à

affoiblissant à dessein les passages qui regardent Jesus-Christ.

AQUILANO, (*Seraphino d'*) Poëte Napolitain du quinzieme siecle, contribua à relever la Poésie en Italie. Il fut un des premiers Poëtes de son siecle pour l'Eglogue.

AQUILIUS-GALLUS, Jurisconsulte à Rome vers 65 avant Jesus-Christ, fut beaucoup consulté par ses Concitoyens.

AQUILIUS-SABINUS, Jurisconsulte Romain, appellé *le Caton de son siecle*, Consul en 214 & 216, fut l'oracle de Rome par son savoir, & l'exemple des Citoyens par ses vertus.

AQUILIUS *ou* ACILIUS-SEVERUS, Espagnol, Historien & Poëte, mort sous l'Empire de *Valentinien*, vers 370, étoit un Ecrivain médiocre dont il ne nous reste rien.

AQUILON, vent furieux & extrêmement froid. Les Poëtes le font fils d'*Eole* & de l'*Aurore*. Ils disent qu'il avoit une queue de serpent & les cheveux toujours blancs.

AQUINO, (*Philippe*) Juif natif de Carpentras, reçut le Baptême à Aquino dans le Royaume de Naples, ce qui lui donna le nom d'*Aquino*. Ce Juif converti enseigna ensuite l'hébreu à Paris, il y mourut en 1650. Le célebre le *Jay* le chargea de l'impression & de la correction des textes Hébreux & Chaldéens de sa Polyglotte. Son principal ouvrage est un *Dictionnaire* Hébreu, Rabbinique & Thalmudiste. Antoine d'*Aquin*, premier Médecin de *Louis XIV*, étoit petit fils de cet Hébraïsant.

ARABSCHAH, ou AHMET ARABSIADE, Docteur Musulman, Auteur de l'Histoire de *Tamerlan*, qu'il a intitulée en bon Mahométan, *Les merveilleux effets du décret divin dans le récit des faits de Timur*, naquit à Damas, & y mourut en 1450. L'Histoire de Tamerlan a été traduite en françois par *Pierre Vattier* 1658, in-4°. C'est plutôt une satyre qu'une Histoire. *Arabschah* y décrie partout Tamerlan.

ARACHNÉ, très-habile brodeuse osa un jour défier *Minerve* à qui broderoit mieux une tapisserie. La Déesse offensée d'une telle témérité, rompit le métier & les fuseaux de cette orgueilleuse, & la métamorphosa en araignée.

ARAGON, (*Jeanne d'*) épousa Ascagne *Colonne*, Prince de Tagliacozzi. Le XVI. siecle la compte parmi les femmes qui l'ont illustré. Elle se signala par son courage, par sa capacité dans les affaires, & par sa prudence. La beauté étoit son moindre mérite. Elle déploya toutes ces qualités dans les querelles que les *Colonnes* eurent avec *Paul IV*. On lui défendit de sortir de Rome, & on l'auroit même mise en prison, sans les égards dus à son sexe. Les vers que tous les beaux Esprits du temps firent à sa louange, ont été publiés à Venise en 1558, sous le titre de *Tempio alla divina Signora*, &c.

ARANTHON (*Jean d'*) né au Chêteau d'Alex dans le Genevois en 1620, fut Evêque de Geneve en 1660, & mourut le 4 Juillet 1696. Le Pere le *Masson*, Général des Chartreux, a écrit sa vie. C'est un modele pour les Evêques. *Aranthon* fut l'admiration de son Diocese par la pureté de ses mœurs & l'amour de ses ouailles, par sa charité & sa bienfaisance.

ARATOR, Ligurien, d'abord Secrétaire & Intendant des finances d'*Athalaric*, ensuite Sous-Diacre de l'Eglise de Rome, présenta en 544 au Pape *Vigile*, les Actes des Apôtres mis en vers Latins fort plats.

ARATUS, de Sicyone, échappé aux meurtriers de son pere *Clinias*, conçut dès sa plus tendre jeunesse le dessein de chasser les Tyrans de sa patrie. Il s'associa quelques-uns de ses Compatriotes animés du même esprit que lui, courut avec eux mettre le feu au Palais de *Nicoclès* tyran de Sicyone, & le força de prendre la fuite. *Aratus* ayant procuré à ses Citoyens le plus grand bien qu'un homme pût leur procurer, la liberté; il leur proposa d'entrer dans la Confédération des Achéens, composée de treize Villes, qui en tirerent bien d'autres de l'esclavage, après s'en être tirées elles-mêmes. *Aratus* fut Général de cette ligue, & le fut toujours avec gloire. Il surprit la forteresse de Corinthe, en chassa le Roi de Macédoine, délivra *Argos* de la tyrannie, réunit plusieurs Villes à sa République, & mérita que Sicyone lui élevât une statue, avec le titre de *Sauveur* au bas. *Philippe II*, Roi de Macédoine le fit empoisonner l'an 214 avant J. C. Il avoit écrit l'*Histoire des Achéens*, dont il avoit été le libérateur & le défenseur. Sur l'éloge que *Polybe* en fait, il paroît qu'*Aratus* étoit aussi bon Historien, que grand Général.

ARATUS, Poëte du temps de *Ptolomée* Philadelphe, naquit dans la Sicile, & fut un des courtisans d'*Antigonus*, Roi de Macédoine. Son Poëme sur l'Astronomie, intitulé: *Les Phénomenes*, fort applaudi par les anciens, ne l'a pas été à beaucoup près autant par les modernes. *Aratus* n'est qu'un versificateur, & il y a loin, comme l'on sait, d'un versificateur à un Poëte. *Cicéron* qui traduisit dans sa jeunesse ce Poëme Grec en vers Latins, ne se seroit pas amusé à ce travail dans un âge plus avancé. Il florissoit 272 ans avant J. C. La meilleure édition de son Poëme est celle que *Grotius* publia en 1600, *in-4°*.

ARBACES, Gouverneur des Medes pour *Sardanapale*, Roi des Assyriens, s'unit avec *Belesis*, Gouverneur d'Assyrie pour détrôner *Sardanapale*. Quelque temps après ce Roi fut obligé de se brûler lui-même dans son Palais, & les conjurés partagerent son Royaume en trois. *Arbaces* eut l'Empire des Medes l'an du monde 3257. Cette Monarchie dura 317 ans sous neuf Rois, jusqu'à *Astiages* chassé par *Cyrus*.

ARBETION ou ARBITION, soldat de fortune, s'éleva des plus bas degrés de la milice jusqu'au Consulat, qu'il exerça sous l'Empire de *Constance*, en 355. C'étoit un esprit pernicieux, mal-faisant, & dont l'envie s'acharnoit sur tous les Gens de mérite. On lui donna le Commandement d'une Armée contre les Allemands, qu'il vainquit dans un combat réglé. Jaloux de la réputation de *Silvain*, fils de *Bonit*, Capitaine François, il contribua à le faire choisir pour Général dans les Gaules, dans le dessein de faire naître quelque occasion de le perdre: ce funeste artifice lui réussit. En 357 il fut lui-même soupçonné de rebellion, mais il se tira d'affaire par le crédit des Eunuques. Il fut envoyé ensuite par l'Empereur *Constance* contre les Perses en 361, puis contre *Julien l'Apostat*, qui s'étoit révolté. Ce Prince étant parvenu à l'Empire, le fit un des membres de la Chambre de Justice, établie à Calcédoine contre les Ministres de l'Empereur *Constance*. *Arbetion* vivoit encore sous l'Empereur *Valentinien*, qu'il servit utilement contre *Procope*. Le courage étoit sa seule qualité, mais elle étoit ternie par bien des défauts.

ARBOGASTE, Comte François, défit & tua *Victor*, fils de *Maxime*, contre lequel *Théodose* l'avoit envoyé. Cette victoire lui procura la dignité de Préfet du Prétoire. Ce Gaulois acquit une si grande autorité sur *Valentinien*, que ce Prince n'étoit, pour ainsi dire, que son second. *Arbogaste* l'engagea dans une guerre contre les François, pour satisfaire une haine particuliere; mais cette guerre n'ayant pas été heureuse, l'Empereur lui ôta la Charge de Général de ses Armées. *Arbogaste* s'en vengea en le faisant étrangler par les Eunuques. Le meurtrier fit Empereur *Eugene*, & voulut soutenir ce phantôme de Souverain contre *Théodose*. Il remporta d'abord une victoire contre ce Prince; mais ayant eu ensuite du dessous, il se passa deux épées à travers le corps en l'année 394.

ARBOGASTE, (Saint) Evêque de Strasbourg, mort en 668, eut la faveur de *Dagobert*, Roi d'Austrasie.

ARBOUSE, (*Marguerite Veny d'*) naquit en Auvergne. *Louis XIII.* la tira du Monastere de S. Pierre de Lyon, où elle étoit Religieuse, pour lui donner l'Abbaye de Notre-Dame

L'Epitaphe Italienne est plus courte.

*Qui giace l'*Aretin *Poëta Tosco, Che disse mal d'ognun, fuor che di Dio, Scusandosi col dir; io no'l conosco.*

Ceux qui voudront connoître plus particuliérement cet Ecrivain singulier, peuvent consulter sa vie imprimée en 1750, *in-12*, à Paris, ou *La vita di Pietro* Aretino, à Padoue en 1741, *in-8°*. Il y a moins de détails minutieux dans celle de Paris: on y lit une anecdote singuliere. L'émulation dégénérée en jalousie avoit brouillé le *Tintoret* & le *Titien*. L'*Aretin*, intime ami du dernier, prit parti dans la querelle. Le *Tintoret* le rencontrant un jour près de chez lui, le pria d'entrer, sous prétexte de faire son portrait. A peine *le fléau des Princes* fut-il assis, que le Peintre vint à lui d'un air furieux le pistolet à la main: *Eh Jacques, que voulez-vous faire?* s'écria le Poëte épouvanté: *Prendre votre mesure*, répondit gravement le *Tintoret*. Et après l'avoir mesuré, il ajouta du même ton: *Vous avez quatre de mes pistolets & demi de haut;* & le renvoya.

ARETIN, (*François*) Professeur de Jurisprudence au quinzieme siecle, enseigna avec tant de réputation à Sienne, à Pise & à Ferrare, qu'on disoit ordinairement dans le Barreau: *Une telle cause a été condamnée par l'Aretin; elle sera donc perdue.* Les richesses qu'il amassa par des épargnes sordides ternirent ses vertus morales.

ARGENSOLA, (*Léonard* & *Barthelemi*) Freres, Poëtes Espagnols, morts vers 1634, ont composé des Poésies Espagnoles, où ils ont renfermé tout ce que les Poëtes Latins ont de plus délicat. La nature & l'art les avoient rendus semblables. Barthelemi a composé l'Histoire de la conquête des îles Moluques, qui a été traduite en François.

ARGENSON. *Cherchez* VOYER.

ARGENTIER, (*Jean*) né à Castelnovo en Piémont, fit de grands progrès dans la Médecine, & se distingua dans la Théorie de son Art. Il mourut à Turin en 1572. Ses Ouvrages furent recueillis après sa mort, en 3 vol. *in-fol.*

ARGENTINA, (*Thomas d'*) savant & pieux Général des Augustins en 1345. On a de lui des *Commentaires* sur le Maître des Sentences, & d'autres Ouvrages qui furent recherchés dans leur siecle.

ARGENTRÉ, (*Bertrand d'*) se fit estimer dans le seizieme siecle par sa probité & son savoir. Il s'adonna beaucoup à la Jurisprudence & à l'Histoire. Il mourut de chagrin en 1590. On a de lui des *Commentaires* sur la coutume de Bretagne, & l'*Histoire* de cette Province, pleine d'inepties & de contes.

ARGENTRÉ, (*Charles Duplessis d'*) naquit en 1673, du Doyen de la Noblesse de Bretagne. Il prit le bonnet de Docteur de Sorbonne en 1700 & la place d'Aumônier du Roi en 1709. Il fut nommé Evêque de Tulles en 1723. Il édifia son Diocese par ses vertus, & l'éclaira par son savoir. On a de lui plusieurs Ouvrages, dont le plus connu est en 3 vol. *in-folio*, sous ce titre: *Collectio judiciorum de novis erroribus, qui ab initio seculi XII. ad annum 1725 in Ecclesia proscripti sunt & notati.* Cette compilation est pleine de recherches savantes; mais elles manquent d'ordre. Ce Prélat mourut en 1740, regretté des pauvres dont il étoit le pere, & des gens de bien dont il étoit l'exemple & la lumiere.

ARGIE, fille d'*Adraste*, Roi des Argiens, se fit un nom célebre dans l'antiquité, par sa tendresse pour son mari *Polinice* tué au siege de Thebes. Elle racheta son corps pour lui rendre les devoirs funebres; mais le tyran *Créon* irrité de cette bonne action, la fit mettre à mort.

ARGOLI, (*André*) Mathématicien, né à Taglia-Cozzo dans le Royaume de Naples, essuya des désagrémens dans sa patrie, qui l'obligerent de se retirer à Venise. Le Sénat connoissant tout ce qu'il valoit, le nomma Professeur de Mathématique dans l'Université de Padoue, & lui donna le titre de Chevalier. On a de lui, *De diebus criticis*, des *Ephémérides* & d'autres Livres d'Astronomie. Il mourut en 1657. Jean *Argoli* son fils s'acquit autant de gloire que son pere; mais dans un genre différent. Ses *Poésies* furent applaudies.

ARGONNE, (*Dom Bonaventure d'*) né à Paris en 1640, mourut Chartreux à Gaillon en 1704, âgé de soixante-quatre ans. On a de lui 1°. Un *Traité de la lecture des Peres de l'Eglise*, Ouvrage fort judicieux. La meilleure édition est de 1697. 2°. *Des mélanges d'Histoire & de Littérature*, publiés sous le nom de *Vigneul de Marville*, réimprimés en 1725, en 3 vol. *in-12*, dont l'Abbé *Banier* a fait presque tout le dernier. C'est un Recueil curieux & intéressant d'anecdotes littéraires, & de réflexions critiques. Il y a quelquefois du faux dans les unes & dans les autres, & le public ne lui a pas pardonné sa censure de la *Bruyere*. M. *Coste* l'a très-bien réfutée. On a encore de ce Chartreux quelques Ouvrages imprimés & manuscrits.

ARGOU, (*Gabriel*) natif du Vivarez, Avocat au Parlement de Paris, mourut au commencement du dix-huitieme siecle. Il est Auteur d'*une Institution au Droit François*, en 2 vol. *in-12*, très-bien digérée. *L'institution au Droit Ecclésiastique*, par l'Abbé *Fleury*, son ami, le porta à composer cet Ouvrage.

ARGUES, (*Gerard des*) Géometre du dix-septieme siecle, naquit à Lyon en 1597, & y mourut en 1661. Il étoit ami de *Descartes*. Cette amitié fut utile à tous les deux. *Descartes* instruisit son ami, & des *Argues* défendit son Maître. Nous avons de lui un *Traité de perspective*, *in-fol.* Un *Traité des Sections Coniques*, *in-8°*. La *Pratique du trait in-8°*. & un très-bon *Traité de la coupe des pierres.*

ARGUS, fils d'*Agenor*, avoit cent yeux, à ce que dit la Fable; lorsqu'il vouloit dormir il n'en fermoit jamais que la moitié. *Junon* le chargea de garder la Nymphe *Io*, changée en vache, que *Jupiter* avoit aimée; mais il fut endormi & tué par *Mercure*. La Déesse le changea en Paon.

ARGYNNUS, jeune Grec qui se noya en se baignant dans le fleuve Céphise. *Agamemnon* qui l'aimoit beaucoup, fit bâtir en son honneur un temple qu'il dédia à *Venus Argynnis.*

ARGYRE, Nymphe de Thessalie, chérissoit avec ardeur *Selenus* son mari, qui l'aimoit aussi tendrement, & qui sécha presque de douleur, se voyant près de la perdre. *Vénus* touchée de pitié, les métamorphosa l'un en fleuve, & l'autre en fontaine, qui, comme *Alphée* & *Aréthuse*, mêloient leurs eaux ensemble. Cependant *Selenus* parvint à oublier *Argyre*, & il eut depuis la vertu de faire perdre à ceux qui aiment, le souvenir de leur tendresse, lorsqu'ils boivent de ses eaux, ou qu'ils s'y baignent.

ARGYRE, (*Isaac*) Moine Grec, habile Mathématicien florissoit au quatorzieme siecle. Il est Auteur de quelques écrits de *Géographie* & de *Chronologie*, & de quelques autres *Traités* sur diverses matieres.

ARGYROPYLE, (*Jean*) né à Constantinople, passa en Italie après la prise de cette Ville par *Mahomet II* en 1453. Cosme de *Médicis* Grand Duc de Florence lui donna une Chaire de Professeur en Grec, & le fit Précepteur de son fils. La peste l'ayant obligé de quitter la Toscane, il alla donner à Rome des leçons de Philosophie sur le texte Grec d'*Aristote*. Il y mourut vers 1474 d'un excès de melon. On dit qu'il mangeoit beaucoup, & que le produit de ses Livres, & ses autres revenus suffisoient à peine à la dépense de sa table. On a de lui une *Traduction* de la Morale & de la Physique d'*Aristote*, dédiée à Cosme de *Médicis*. On dit que Théodore de *Gaza* son ami la lui céda & l'engagea à supprimer une traduction moins bonne qu'il préparoit.

ARIADNE, fille de *Minos* Roi de Crete, donna un peloton de fil à *Thésée*, par le moyen duquel il pourroit sortir du labyrinthe. *Thesée*, après avoir tué le Minotaure dont il devoit être la proie, emmena avec

lui *Ariadne*, qu'il laissa ensuite dans l'île de Naxe. Cette Princesse, après avoir pleuré amérement son malheur, se fit Prêtresse de *Bacchus*.

ARIARATHE I. Roi de Capadoce, régna conjointement avec son frere *Holopherne* en 360 avant J. C. Il se joignit à *Ochus*, Roi de Perse, dans l'expédition d'Egypte en 351, & mourut peu de temps après.

ARIARATHE II. fils du précédent, fut obligé de défendre ses Etats échus en partage à *Eumene*, l'un des Successeurs d'*Alexandre le Grand*. Ce malheureux Roi fut défait & attaché en croix avec ses principaux Officiers, par l'ordre du vainqueur, vers l'an 320 avant J. C.

ARIARATHE III. fils d'*Ariarathe II*. s'étoit sauvé en Armenie dans le temps du supplice de son Pere. Ayant appris la nouvelle de la mort de *Perdiccas* & d'*Eumene*, il rentra dans la Cappadoce, remporta une victoire contre *Amyntas*, Général Macédonien, & monta sur le Trône en l'année 215. *Ariamnés*, son fils aîné, lui succéda.

ARIARATHE IV. monta sur le Trône après *Ariamnés*. Ce Prince régnoit conjointement avec son Pere. Il avoit épousé *Stratonice*, fille d'*Antiochus Théos*.

ARIARATHE V. successeur & fils du précédent, épousa *Antiochide*, fille d'*Antiochus le Grand*. Il donna du secours au Roi de Syrie contre les Romains; mais son beau-pere ayant été vaincu, il envoya des Ambassadeurs à Rome chargés de ses excuses. Il fut condamné à payer une somme d'argent. Ce Roi se ligua ensuite avec *Eumene* contre *Pharnase* Roi de Pont, l'an 190 avant J. C. & ne fut gueres plus heureux. Il mourut avec la réputation d'un Prince inconstant.

ARIARATHE VI. surnommé *Philopator*, à cause de son attachement pour un Pere qui vouloit lui donner la Couronne de son vivant & que ce fils ne voulut point accepter, prit le Sceptre en 162 avant J. C. Ce Roi renouvella l'alliance que son Pere avoit entretenue avec les Romains. Il indisposa contre lui *Démétrius*, Roi de Syrie, par le refus qu'il fit d'épouser sa sœur. *Démétrius* suscita contre *Ariarathe*, *Dolopherne* qui se prétendoit son frere. *Ariarathe* fut renversé de son trône & obligé de se retirer à Rome. Le Sénat ordonna le partage entre les deux Concurrens; mais *Attale* Roi de Pergame, secourut *Ariarathe*, & le rétablit dans ses Etats en 159 avant Jesus-Christ. Ce Prince se joignit aux Romains contre *Aristonic*, usurpateur du Royaume de Pergame; il périt dans cette guerre, & laissa six enfans l'an 129 avant Jesus-Christ. *Laodice*, veuve d'*Ariarathe* & Régente du Royaume, craignant de perdre son autorité, fit périr cinq de ses enfans par le poison: le sixieme se sauva. Le peuple indigné de cette barbarie, fit mourir cette mere cruelle.

ARIARATHE VII. proclamé Roi en 129 avant J. C. Ce Prince épousa *Laodice*, sœur de *Mithridate Eupator*, dont il eut deux fils. Son Beau-frere le fit assassiner. *Laodice* donna sa main & la Couronne à *Nicomede*, Roi de Bithynie. *Mithridate* chassa ce nouveau Roi, & restitua la Couronne à son neveu, fils du même *Ariarathe* qu'il avoit fait tuer.

ARIARATHE VIII. *Mithridate* voulut l'obliger de faire venir à la Cour le meurtrier de son pere. Ce Prince leva une armée contre son oncle. Celui-ci attira *Ariarathe* à une Conférence, le poignarda à la vue des deux Armées, & fit régner à sa place son fils âgé de huit ans. Les Capadociens se souleverent & mirent sur le Trône *Ariarathe*, frere du dernier Roi.

ARIARATHE IX. *Mithridate*, le cruel persécuteur de cette famille, chassa le nouveau Roi & rétablit son fils. Alors *Nicomede*, Roi de Bithynie, craignant pour ses propres Etats, intéressa les Romains dans cette affaire. Le Sénat voulut rendre les Capadociens libres, mais ce peuple demanda un Roi. Les Romains lui donnerent *Ariobarzane* l'an 89 avant Jesus-Christ.

ARIARATHE X. devint possesseur du Royaume de Cappadoce par la mort d'*Ariobarzane* son frere. La Couronne lui fut disputée par *Sisinna*, fils aîné de *Glaphyra*, femme d'*Archelaüs*, Grand Prêtre de Bellone à Comane l'an 41 avant J. C. *Marc-Antoine* se déclara en faveur de *Sisinna*: cependant *Ariarathe* remonta sur le Trône & fut obligé d'en descendre encore pour l'abandonner à *Archelaüs*, second fils de *Glaphyra*, l'an 36 avant J. C.

ARIAS-MONTANUS, (*Benoît*) naquit à Seville, d'une famille noble, mais pauvre. Il voyagea dans toute l'Europe & s'appliqua à l'étude des langues vivantes, qu'il avoit fait précéder par celle des langues mortes. L'Evêque de Segovie le mena au Concile de Trente, où il parut avec beaucoup de distinction. A son retour, il s'enfonça dans les montagnes d'Andalousie, pour être tout à ses Livres. *Philippe II.* le tira de sa retraite, & le chargea d'une nouvelle édition de la Bible Polyglotte. Arias *Montanus* augmenta cet Ouvrage des Paraphrases Chaldaïques, & de plusieurs autres fautes qu'il ajouta à la version de *Pagnin* très-fautive elle-même. *Philippe* lui offrit un Evêché pour récompense de son travail; mais cet Ecrivain, aussi pieux que savant, refusa ce fardeau, & mourut dans sa patrie en 1598. Ses Ouvrages roulent presque tous sur l'Ecriture Sainte. Ses neuf Livres des *Antiquités* Judaïques sont les plus estimés. Ils se trouvent dans la Polyglotte d'Anvers, & dans les grands Critiques d'Angleterre.

ARIAS, (*François*) Jésuite de Seville, mourut en 1605 âgé de 72 ans. Ses Ouvrages de piété avoient le suffrage de *S. François de Sales*.

ARIEH, (*Jacob Juda*,) Rabbin de la Synagogue d'Amsterdam, est Auteur d'une savante description du Tabernacle. Il y en a plusieurs éditions in-4°. en Espagnol, en Hébreu, en Flamand, en Latin. Ce Juif florissoit dans le dernier siecle.

ARIMANES, principe de tout mal, selon les dogmes de *Zoroastre*, comme *Oromaze* étoit principe de tout bien. C'est de-là apparemment que les Manichéens ont tiré les deux principes.

ARIMASE, Souverain d'une partie de la Sogdiane, s'enferma dans un Château bâti sur la pointe d'un rocher, pour échapper aux armes d'*Alexandre le Grand*. Ce Prince l'ayant sommé de se rendre, *Arimase* lui fit demander: *s'il pouvoit voler?* *Alexandre* irrité de cette bravade, le fit mourir vers l'an 328 avant Jesus-Christ.

ARION, Musicien & Poëte Grec, naquit dans l'île de Lesbos. On dit qu'il fut l'inventeur du Dithyrambe, & qu'il se distingua dans la Poésie Lyrique. *Periandre*, Roi de Corinthe, l'eut long-temps parmi ses flatteurs. Le Poëte Musicien s'étant enrichi dans cette Cour, voulut aller jouir de ses biens dans sa patrie. Les Matelots du Vaisseau sur lequel il s'embarqua, voulant le dépouiller, il s'élança dans la Mer, & un Dauphin que les charmes de son chant avoient attiré, le porta sur son dos jusqu'au Cap de Tenare. *Periandre*, chez qui le Musicien se refugia, fit mourir les Matelots, & éleva un tombeau au Dauphin qui avoit sauvé *Arion*, vers l'an 616 avant J. C.

ARIOSTE, (*Louis*) naquit à Reggio d'une famille distinguée, en 1474. Il montra de bonne heure ses talens pour la Poésie. Il plut au Cardinal *Hyppolite d'Est*, & lui fut attaché jusqu'à sa mort. Son frere *Alfonse I.* Duc de Ferrare l'appella à sa Cour & le mit de tous ses divertissemens. Sa conversation étoit un vrai plaisir pour ce Prince. *Arioste* mourut d'une maladie de langueur en 1533. Ce Poëte s'étoit déja fait un nom par des *Satires* qui furent courues, ensuite par des *Comédies* dans lesquelles il y a beaucoup d'art & de comique. On les compara dans leur naissance à celles de *Plaute* & de *Térence*. Celle qui a pour titre, *Les Supposés*, fut la plus applaudie, & l'est encore en Italie. *Arioste* se fit aussi connoître par des *Sonnets*, des *Madrigaux*, des *Ballades*, des *Chan-*

fons, & par ce que les Italiens appellent *Capitoli*. Mais l'ouvrage qui l'a immortalisé est son Poëme de *Roland le furieux*. « Si l'on veut mettre » sans préjugé, dit un très-bel esprit, l'*Odissée* d'*Homere* avec le » *Roland* de l'*Arioste* dans la balance, l'Italie l'emporte à tous égards. » Tous deux ayant le même défaut, » l'intempérance de l'imagination, » & le Romanesque incroyable; l'*Arioste* a racheté ce défaut par des » allégories si vraies, par des satires » si fines, par une connoissance si » approfondie du cœur humain, par » les graces du comique qui succedent sans cesse à des traits terribles; enfin, par des beautés si » innombrables en tout genre, qu'il » a trouvé le secret de faire un monstre admirable. » Le grand talent de l'*Arioste*, est cette facilité de passer tour à tour du sérieux au plaisant, & du plaisant au sublime. Sa Poésie est une peinture vive & brillante de la nature avec tous ses charmes. On lui a reproché d'avoir terni ces beautés par le défaut d'art & de vraisemblance. Les Poëtes de son temps puisoient leurs fictions dans les Livres de Chevalerie & dans les Romans. De-là ces épisodes qui ne tiennent point au sujet, ces Fables dont le merveilleux révolte. On a dit de lui qu'il parloit bien, mais qu'il pensoit mal; & on a dû le dire. Les beaux esprits de l'Italie balancent encore, s'ils doivent mettre l'*Arioste* au-dessous du *Tasse*. Quelques-uns ont dit que le tombeau de *Roland* étoit dans la *Jérusalem délivrée*. Mais il paroît que ces deux Poëtes ne doivent pas être mis en parallele; & quoi qu'en disent plusieurs Italiens, l'Europe, dit un célebre Critique, ne mettra l'*Arioste* avec le *Tasse*, que lorsqu'on placera l'*Enéide* avec *Dom Quichotte*, & le *Callot* avec le *Correge*. On dit que le Cardinal d'*Est*, à qui il dédia son Poëme, lui dit en riant, *Dove diavolo, Messer Ludovico, avete pigliate tante coglionerie? Messire Louis, où diable avez-vous pris tant de sottises?* Il y en a en effet beaucoup, & les Lecteurs sages trouveront bien des traits qui allarmeront leur vertu. La *Fontaine* y a puisé une partie de ses Contes. Nous avons plusieurs Traductions du Poëme de *Roland*; mais la seule que les gens de goût puissent lire, est celle de *M. Mirabeau* de l'Académie Françoise, imprimée à Paris sous le titre de *la Haye* en 1741, en quatre volumes in-12, avec une vie abrégée de l'Auteur, un jugement sur son Ouvrage & sur quelques-uns de ceux qui l'avoient traduit. L'*Arioste* fut aussi chargé d'affaires d'Etat. On lui donna le Gouvernement d'une Province de l'Appennin qui s'étoit révoltée, & qu'infestoient des bandits & des contrebandiers, d'autant plus difficiles à réduire, qu'après avoir commis toutes sortes d'excès, ils se retiroient dans leurs montagnes, & n'y craignoient personne. L'*Arioste* appaisa tout; il acquit dans la Province un grand empire sur les esprits, & en particulier sur ces brigands. Un jour le Gouverneur Poëte, plus rêveur que de coutume, étant sorti en robe de chambre d'une Forteresse où il faisoit sa résidence, tomba entre leurs mains. Un d'eux le reconnut, & avertit que c'étoit le *Signor Ariosto*. Au nom d'*Arioste*, de l'Auteur du Poëme d'*Orlando furioso*, tous ces brigands tomberent à ses pieds, l'assurerent qu'il n'avoit rien à craindre, l'accablerent d'honnêtetés, & le reconduisirent jusqu'à la Forteresse; ajoutant que la qualité de Poëte leur faisoit respecter dans sa personne le titre de Gouverneur. L'édition la plus recherchée de *Roland le furieux*, est celle de Venise in4°. 1584, avec les notes de *Ruscelli* & les figures de *Porro*. *M. Rolli* a donné à Londres en 1716 une édition des Satires, Elégies & de l'*Arioste* in-8°.

ARIOVISTE, Roi des Allemands, défait par *César*, 59 ans avant J. C. ne manquoit ni de talent pour la guerre, ni de courage.

ARISTACRIDAS, Capitaine Spartiate, s'illustra par sa bravoure. Lorsqu'*Antipater*, Général d'*Alexandre*, eut défait les Lacédémoniens, & tué *Agis* leur Roi 330 ans avant Jesus-Christ, *Aristacridas* ayant entendu un homme qui s'écrioit: *Malheureux Spartiates, vous serez donc esclaves des Macédoniens?* Il répondit fiérement: *Hé quoi! le vainqueur pourra-t-il empêcher les Lacédémoniens d'échapper à l'esclavage par une belle mort, en combattant pour leur patrie?*

ARISTAGORE, Gouverneur de Milet pour *Darius*, voulant se soustraire à la puissance de son maître, tenta vainement de faire prendre les armes aux Spartiates. Il fit goûter aux Athéniens & aux autres Grecs ce qu'il n'avoit pu persuader à Lacédémone. On lui donna vingt Navires, avec lesquels il fit des courses dans le Pays ennemi, prit & brûla Sardes. Le Roi *Darius* irrité contre ce Traître, ordonna que tous les jours on lui rappellât qu'il avoit cette injure à venger. *Aristagore* fut tué par les Thraces 502 ans avant Jesus-Christ.

ARISTANDRE, fameux Devin, étoit de Telmisse, Ville d'Asie; il exerça son emploi dans la Cour de *Philippe*, & ensuite dans celle d'*Alexandre le Grand*, dont il se fit aimer par les prédictions les plus flatteuses. *Philippe* rêva qu'il appliquoit sur le ventre de la Reine un cachet où la figure d'un lion étoit gravée. Le Devin courtisan ne manqua pas de soutenir contre ses confreres, que ce songe marquoit que la Reine accoucheroit d'un fils qui auroit le courage d'un lion. Dans un combat contre les Perses, *Aristandre* fit remarquer aux troupes un aigle qui voloit sur la tête d'*Alexandre*; ce présage flatteur encourageoit les Soldats, & n'étoit pas inutile au Devin. Un jour il dit dans une espece d'enthousiasme, que la terre où le corps du Roi seroit enseveli jouiroit d'un bonheur parfait.

ARISTARQUE de Samos, Astronome, est un des premiers qui ait soutenu que la terre tourne sur son centre, & quelle décrit tous les ans un cercle autour du Soleil. Il inventa une Horloge solaire. On a de lui un Traité *de la grandeur & de la distance du Soleil & de la Lune*, publié en Grec avec la version Latine de Fréderic *Commandin*, par *Vallis*, en 1668.

ARISTARQUE de Samothrace, fut Précepteur du fils de *Ptolomée Philométor* vers 148 avant J. C. Il fit une révision des Poésies d'*Homere* avec beaucoup d'exactitude, & travailla sur *Pindare*, sur *Aratus* & sur d'autres Poëtes. Sa critique étoit sévere. On a donné son nom aux Censeurs, dont l'indulgence n'est pas la principale vertu. Il mourut dans l'île de Chypre à 72 ans d'une hydropisie; ne pouvant la guérir, il se laissa mourir de faim. On croit que c'est lui qui divisa l'Iliade & l'Odyssée d'*Homere* en autant de Livres qu'il y a de lettres dans l'alphabet.

ARISTÉE, fils d'*Apollon* & de la Nymphe *Cyrene*, apprit des Nymphes l'art de cailler le lait, de cultiver les oliviers, de préparer les ruches à miel & de les conserver. Il épousa *Autonoé* fille de *Cadmus*, dont il eut *Actéon*. Après la mort de ce fils, il se retira dans l'île de Cos, de-là en Sardaigne qu'il poliça le premier, ensuite en Sicile, où il communiqua ses secrets, & enfin en Thrace où *Bacchus* l'admit aux mysteres des Orgies. *Aristée* aima encore *Euridice* femme d'*Orphée*, qui en le fuyant fut piquée par un serpent qui lui donna la mort. Les Nymphes, pour se venger d'*Aristée*, tuerent ses abeilles; mais les ayant appaisées par le sacrifice de quelques taureaux, il recouvra ce qu'il avoit perdu. Les Dieux le placerent entre les étoiles, & il fut l'*Aquarius* du Zodiaque.

ARISTÉE le Proconnesien, Poëte Grec, versifioit du temps de *Cyrus*, & de *Crésus*, vers 556 avant J. C. On lui attribue un *Poëme épique* en trois Livres sur la Guerre des *Arimaspes* ou Scythes Hyperboréens. Cet Ouvrage s'est perdu. *Longin* en rapporte six vers dans son Traité du sublime, & *Tzetzes* six autres. *Aristée* avoit encore composé un Livre en prose sur la Théogonie ou l'origine des Dieux. Cet Ouvrage n'est point